

## Un laboratoire en plein air au parc national des Îles-de-Boucherville

Par Danielle Chatillon, responsable du Service de la conservation et de l'éducation, parc national des Îles-de-Boucherville

En vous rendant au parc national des Îles-de-Boucherville cette année, vous serez sans doute intrigué de voir que quelques clôtures ont été érigées dans un champ localisé près du boisé Grosbois. Mais qu'est-ce donc que ce dispositif?

En fait, depuis mai 2004, des expériences pilotes de reboisement y sont menées, en vue d'établir les meilleures stratégies de restauration des paysages forestiers du parc. Plus concrètement, l'objectif est d'accélérer la succession végétale à partir de champs agricoles en déterminant les espèces les plus propices au reboisement et, surtout, en identifiant les techniques les plus prometteuses. Le projet est conduit par un étudiant à la maîtrise de l'Université de Montréal, Étienne Laliberté, et ses professeurs, Alain Cogliastro et André Bouchard, de l'Institut de recherche en biologie végétale. Les chercheurs ont dû tenir compte du contexte spécifique du parc, en particulier de la présence élevée du cerf de Virginie, et de la forte compétition avec les plantes herbacées. Certaines contraintes environnementales ont également été prises en considération : aucun pesticide ne fut utilisé et aucun travail du sol ne fut effectué à l'aide de machinerie lourde pour éliminer les végétaux déjà implantés.

Mille trois cents arbres ont été plantés dans trois blocs expérimentaux identiques. Chaque bloc expérimental est composé de trois parcelles de 25 m sur 25 m. L'une de ces parcelles est entourée d'une clôture (exclos) afin de demeurer à l'abri des cerfs de Virginie. Dans la deuxième parcelle, les arbres sont protégés par des cylindres de toile laissant passer la lumière, mais non les rongeurs et les cerfs. La troisième parcelle représente un secteur témoin sans aucune protection.

Pour avoir des résultats concluants, les mêmes espèces végétales furent plantées dans chaque parcelle : le frêne de Pennsylvanie, l'érable argenté, le peuplier deltoïde et le chêne à gros fruits. De plus, pour chaque espèce, les mêmes techniques furent utilisées. Selon le cas, on procéda par bouture, plançon (bouture de 1,5 m à 2,5 m de haut) ou plant de l'espèce.

En 2004, diverses données furent recueillies sur tous les arbres plantés : hauteur et diamètre en début et en fin de saison de croissance, nombre de feuilles ainsi que survie des plants. De plus, certaines mesures telles que l'humidité du sol et la lumière disponible ont été consignées, tandis que quelques échantillons du sol furent prélevés pour analyse.

Il est encore trop tôt pour tirer les conclusions définitives de ce projet qui se poursuivra au cours des prochaines années. En 2005, on effectuera de nouvelles prises de données et quelques boutures et plançons seront alors mis en terre pour remplacer ceux qui n'ont pas survécu. Nul doute toutefois que les résultats de ces travaux sauront guider les gestionnaires du parc quant aux pratiques de reboisement à privilégier.

### Autres réalisations :

- Implantation du programme de surveillance du marais du chenal du Courant;
- Poursuite de l'inventaire des couleuvres;
- Suivi du castor et de son impact sur la végétation.



Parcelle expérimentale où les arbres sont protégés contre les rongeurs et les cerfs à l'aide de cylindres de toile.  
Étienne Laliberté, Sépaq